

Andrea Villani

CRISTOFORO PERSONA ET LA PREMIÈRE TRADUCTION
EN LATIN DU *CONTRE CELSE* D'ORIGÈNE

Nul ne songe à nier que l'époque communément appelée « Renaissance » a connu une résurgence de toute sortes d'études anciennes, souvent caractérisée par la recherche et la découverte de manuscrits anciens, éventuellement suivie de la traduction latine des écrits grecs. Dans l'imaginaire collectif, l'opinion la plus répandue tend à y voir une récupération limitée aux écrivains « païens » de la tradition philosophique et littéraire de l'âge classique : ils seraient revenus à la vie après l'obscurantisme dans lequel les siècles médiévaux les avaient confinés et auraient contribué à la naissance d'un mouvement intellectuel « païnisant ». Il n'est pas nécessaire de rappeler combien cette image est fantaisiste : le seul nom d'Ambroise Traversari, général des Camaldules qui traduisit Chrysostome, Basile ou Éphrem le Syrien, suffirait déjà à le démontrer¹. L'intérêt d'intellectuels comme Traversari allait aux Pères, surtout grecs, de la même manière que d'autres humanistes, d'esprit peut-être plus laïc, s'intéressaient aux classiques grecs ! De plus, il est indéniable que le regard vers l'antiquité fut souvent beaucoup moins lucide qu'on pourrait le penser : c'est à cette époque qu'on prit conscience que le christianisme avait tiré profit de la rencontre avec la philosophie et la culture « païennes », qui lui avaient donné les outils conceptuels nécessaires pour mieux formuler sa foi². Ce n'est pas un hasard, d'ailleurs, si l'un des textes patristiques les plus appréciés des humanistes fut le *Discours aux jeunes* de Basile, où cette rencontre se manifeste de façon très claire³. Un autre élément à prendre en compte est l'effervescence intellectuelle due à l'événement majeur que fut le concile de Ferrare-Florence (1438-1439), dont le but était la

réconciliation définitive entre Chrétientés orientale et occidentale : on n'hésita pas à s'y servir des Pères comme d'autorités sur lesquelles fonder une argumentation. Il suffira de mentionner à cet égard le nom du cardinal Bessarion⁴, d'origine orientale, qui, avec d'autres intellectuels, se distingua par son engagement passionné aussi bien dans les travaux du concile que dans la transmission à l'Occident de la culture byzantine et patristique. De nombreux autres émigrés grecs se réunirent à Venise autour de sa personne, surtout après la prise de Constantinople par les Turcs (1453), et contribuèrent au renouveau de la langue et de la culture helléniques chez les humanistes italiens.

C'est à l'arrière plan de ces événements – rappelés ici de façon rapide et schématique – qu'il faut considérer la figure qui nous intéresse ici, un personnage sans doute mineur si on le compare aux noms illustres que l'on vient d'évoquer, et qui ne fit pas partie des grands cercles intellectuels qui ont marqué l'histoire de l'humanisme. C'est néanmoins au moine romain Cristoforo Persona que revient le mérite d'avoir accompli une tâche jusque-là inachevée : rendre accessible à l'Occident le grand traité apologétique *Contre Celse* (dorénavant *CC*), composé vers 248 par Origène pour réfuter l'*Alethes Logos*, libelle de polémique antichrétienne publié environ 70 ans auparavant par le philosophe médioplatonicien Celse. C'est peut-être en raison de nombreux jugements défavorables émis contre cette traduction dès les années qui suivirent sa parution – notamment celui d'Érasme – que la critique contemporaine ne lui a pas consacré l'attention qu'elle aurait méritée.

Cette contribution commencera par exposer quelques données sur la vie de Cristoforo Persona. Elle considérera ensuite les circonstances du travail qu'il effectua sur l'apologie origénienne, le manuscrit dont il se servit et la composition du volume qu'il confia à l'imprimeur. Dans une troisième partie, à l'aide des trois dédicaces placées en tête de sa traduction, on essaiera de comprendre l'opinion de Persona sur Origène et la fonction culturelle de la traduction. Après d'avoir donné quelques aperçus sur les jugements réservés à cette version par les contemporains et par la critique ultérieure, la dernière partie proposera des observations sur la qualité de la traduction en s'appuyant sur quelques extraits du texte.

Vie et œuvres de Cristoforo Persona

On dispose de peu d'informations sur la vie de Cristoforo Persona⁵, hormis les quelques données qu'on peut extraire de certains documents officiels de l'époque, et ce que nous apprend la lettre envoyé à Cristoforo par Théodore Gaza (probablement entre 1472 et 1474⁶) pour lui proposer de traduire le texte du *CC* : elle a par la suite été publiée en tête de la traduction, avant l'épître dédicatoire.